

La Pieta de l'Eglise de Givraines

Créée par Jean Anguera¹, modelleur de Givraines, la Piéta a été présentée, installée et bénite le 4 mai 2019 en présence du Père Messian Huret, curé modérateur de Pithiviers et de nombreux habitants de Givraines et des environs"

Lecture spirituelle de l'œuvre

Traditionnellement une piéta (Vierge de Pitié) est un thème iconographique chrétien représentant la Vierge Marie éplorée tenant sur ses genoux son fils (Mater Dolorosa) à la descente de la croix avant la mise au tombeau. Les différentes sculptures traitant de ce sujet sont réduites, en général, à deux personnages.



La Piéta de Jean Anguera est bien différente. Avant même d'apercevoir le Christ et sa mère, la montagne est omniprésente, elle domine l'œuvre en imposant en quelque sorte un troisième personnage.

Les récits bibliques sont jalonnés de montagnes. Dans l'Ancien Testament, le livre des Rois (1 Rois 20) mentionne à propos du peuple élu « leur Dieu est un Dieu des montagnes », le Mont Ararat refuge de Noé après le déluge (Genèse 7,1 – 8,22), la montagne de Morija avec la mise à l'épreuve d'Abraham (Genèse 22,1 -23,20), le mont Sinaï de Moïse troublé par le Buisson Ardent (Exode 3) et où il reçoit les tables de la loi (Exode 34). La montagne du Nouveau Testament ponctue tous les grands moments de la vie publique de Jésus. C'est souvent sur les hauteurs que Jésus aime se retirer pour prier. Les Béatitudes (Matthieu 5) est le passage qui justement inaugure ce qui est connu sous le nom de Sermon sur la montagne. La Transfiguration du Christ a lieu « à l'écart sur une haute montagne », où

une nuée couvre les disciples présents (Luc 9.28-36). Aux Rameaux, Jésus et les Douze s'arrêtent « sur les pentes du mont des Oliviers » (Matthieu 21), par lequel le Christ entre dans Jérusalem, où il vivra son agonie. La crucifixion a lieu sur le mont Golgotha. La montagne est bien un lieu théophanique², elle est le contact entre la Terre et le Ciel, l'homme et Dieu s'y rencontrent.

C'est bien là tout le sens de la présence de cette montagne dans l'œuvre de Jean Anguera.

Marie éplorée, regarde son fils, comme toute mère en cet instant d'humanité sans se douter cependant de sa Résurrection prochaine. Le Christ, la tête renversée en arrière, vient de perdre la vie. N'a-t-il pas prononcé quelques instants auparavant : Eloï, Eloï, lama sabachthani ? ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Les visages de Marie et de son fils sont proches l'un de l'autre, comme si Marie voulait lui insuffler son Amour incommensurable et le ramener à la vie. L'artiste a volontairement représenté le visage de Marie sous forme de masque : Masque de la mort qui en dit long sur le désarroi de Marie en cet instant précis, mais aussi et surtout le masque d'incompréhension de toute mère perdant son enfant.

Marie et Jésus, dans cette œuvre, sont enveloppés par cette montagne constante et bienveillante dans la vie de Jésus, celle qui accueillera une ultime scène en Galilée où les onze disciples rencontrent le Christ (Matthieu 28, 16-20) après la résurrection.



¹ **Jean Anguera**, est un sculpteur français, né à Paris en 1953. Ses modelages reproduits dans la résine polyester veulent exprimer la relation de l'homme avec le paysage. Les thèmes du marcheur et de la plaine sont récurrents dans son travail. En février 2013, il est élu à l'Académie des beaux-arts et reçu sous la Coupole le 10 décembre 2014.

² Théophanies : là où Dieu se manifeste ».

Jean Anguera en tant que créateur, présente volontiers cette Pietà comme une tentative d'exprimer la condition humaine, c'est-à-dire d'exprimer simultanément ce double sentiment d'union et de séparation qui génère l'amour. L'union-séparation se trouve dans le rapprochement des visages mais aussi dans leur écart ; dans les regards qui se cherchent et ne peuvent se joindre ; dans les plis qui réunissent mais aussi séparent les deux corps ; la fusion avec la montagne mais aussi les deux têtes qui s'extraient de sa masse. La dimension spirituelle de cette Pietà réside dans cette pensée qui se plie et se déplie, cette pensée en accordéon qui assemble et sépare telle une respiration qui réalise tous les aspects de la vie, avec toutefois une interrogation sur l'identité du joueur d'accordéon. Simultanément, c'est aussi toute cette inversion possible du réel : ce n'est pas la matière qui génère l'esprit mais l'esprit qui génère la matière. Cette matière vient de la terre, les plis sont alors sillons, ils viennent du bas de l'œuvre, soutiennent le Christ et paradoxalement les plis s'accumulent entre la mère et son fils tel un début de faille, la naissance d'une séparation.

La constitution de cette Pietà, objet creux à l'intérieur prend un sens particulier, imprévu. L'œuvre est alors un entre deux, une peau entre l'intérieur et extérieur, entre le dedans et le dehors, entre l'intime confiné et l'immensité du monde extérieur, entre la terre et le ciel. Autant de lectures possibles et nouvelles, il suffit de regarder Marie et son fils, de méditer, de prier ...

Emplacement dans l'église

À la fin de XII^e siècle, l'église s'est élevée vers le ciel au centre du village par la volonté de l'abbaye de Ferrières-en-Gâtinais. Au cours de ses 800 années, l'édifice a subi de multiples agrandissements, modifications, restaurations, les murs extérieurs racontent cette histoire mouvementée.

Dans la partie la plus ancienne, sous le clocher et proche de celui-ci est implanté une niche dans le mur sud. Cet emplacement a été réalisé dans l'ancienne porte des morts³.

Placer la Pietà en ce lieu est hautement symbolique d'autant plus que la porte des morts de Givraines est ouverte au sud. Si le nord symbolise le froid, les ténèbres, la mort, il en va tout autrement du sud qui évoque la chaleur, la lumière, la vie. Ainsi donc cette niche, "porte des morts", méridionale ouvre sur un autre monde celui de la résurrection et d'un monde nouveau.

Iconographie de l'église de Givraines

Les statues sulpiciennes⁴ de l'église (Jeanne-d'Arc, Thérèse de Lisieux, Joseph, Marie, Roch) vont côtoyées une œuvre d'art originale, résolument moderne dans un écrin roman. Il est à noter que le Christ du ban d'œuvre, en face de la chaire n'est pas un moulage mais une œuvre d'une grande sensibilité, sans doute du XVII^e.

Pour en savoir plus : allez sur le site de la commune (<https://givraines.fr/>) la rubrique histoire développe la genèse de la Pietà de Givraines ainsi que la cérémonie du 4 mai 2019. Vous trouverez aussi la présentation de l'église du village

Marc Brendel-Givraines

³ La **Porte des Morts** dans une église désigne une porte située souvent dans le mur nord (le Nord étant le royaume de l'ombre donc des Morts). Cette porte donnait sur le cimetière attenant à l'église. Toutefois, l'église de Givraines est l'un des contre exemples puisque la porte se trouve sur le mur sud. À l'issue de la cérémonie funèbre, les corps des défunts empruntaient ce passage pour être enterrés dans le cimetière jouxtant l'église.

⁴ Le style **sulpicien**, style saint-**sulpicien** ou style dit « Saint-**Sulpice** », est une expression inventée en 1897 par Léon Bloy pour qualifier les « bondieuseries » telles que les statuette de saints ou les tableaux figuratifs des vitraux, au style stéréotypé, doucereux voire mièvre et sans grand génie.